Ciarcia, Gaetano & Monferran, Jean-Christophe,
Mémoire promise

Film documentaire, CNRS Images, Ministère de la Culture et de la
Communication, Université Paul Valéry Montpellier 3, 2014, 76 min.

Rocío Munguía Aguilar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/18235>

DOI : 10.4000/etudesafraicaines.18235

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2015

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Rocío Munguía Aguilar, « Ciarcia, Gaetano & Monferran, Jean-Christophe, *Mémoire promise* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 219 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/18235> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafraicaines.18235>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Ciarcia, Gaetano & Monferran, Jean-Christophe, *Mémoire promise*

Film documentaire, CNRS Images, Ministère de la Culture et de la Communication, Université Paul Valéry Montpellier 3, 2014, 76 min.

Rocío Munguia Aguilar

CIARCIA, Gaetano & MONFERRAN, Jean-Christophe. — *Mémoire promise*. Film documentaire, CNRS Images, Ministère de la Culture et de la Communication, Université Paul Valéry Montpellier 3, 2014, 76 min.

- 1 Après dix ans de recherches consacrées à l'étude de l'institution patrimoniale de l'itinéraire de « La Route de l'Esclave » dans le Bénin méridional, ainsi qu'aux relations que ce passé entretient avec différentes pratiques sociales et religieuses contemporaines dans cette région, Gaetano Ciarcia, professeur d'ethnologie à l'Université Paul Valéry de Montpellier, nous offre aux côtés de Jean-Christophe Monferran, réalisateur et ingénieur d'études au CNRS, un film-documentaire très riche sur les visions de l'esclavage au Bénin. Produit par CNRS Images avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication, ce film « se veut la chronique de la quête de deux mémoires : [...] celle de la traite transatlantique et celle des cultes dits vodun »¹².
- 2 Difficile de ne pas être interpellé d'emblée par le titre, fortement évocateur d'une Terre promise biblique et mythique. Dans quelle optique les auteurs ont-ils voulu reprendre et transposer cette formule dans leur travail ? En octobre 2014, lors d'un débat mené à Montpellier autour du film, G. Ciarcia a expliqué ce choix par le fait que la mémoire de l'esclavage apparaît dans ce pays comme une mémoire qui à la fois se tourne vers le passé et est à construire, « à promettre » à une diaspora soucieuse de réparation, mais aussi aux Béninois eux-mêmes. Pour les auteurs, il était donc important de souligner dès le départ que s'intéresser à « un espace partagé entre l'affirmation politique des

identités du présent et la reconstruction éthique des faits du passé »¹³ suppose de s'intéresser également à la construction de ce « passé à venir »¹⁴ investie par les pouvoirs publics depuis un peu plus de deux décennies, notamment à partir du Festival des arts et de la culture vodun Ouidah 92, et du lancement de l'itinéraire de « La Route de l'Esclave » sous l'auspice de l'Unesco. Défini comme un « retour vers le futur », un retour nécessaire pour « éclairer l'évolution des sociétés concernées ici et maintenant »¹⁵, ce dernier projet viendrait en effet confirmer une tendance actuelle, en Afrique, à conjuguer patrimonialisation du passé esclavagiste et renouveau religieux de cultes considérés comme fondateurs et originaires.

- 3 Tournée en 2012 entre les villes de Ouidah et Abomey¹⁶, *Mémoire promise* documente cette épopée du souvenir de l'esclavage et de sa mise en patrimoine, dans un pays où la traite a été imaginée comme « l'âge fondateur d'un héritage culturel »¹⁷. Organisé autour de trois axes principaux — la mémoire officielle et le souvenir intime de l'esclavage, leur patrimonialisation voire canonisation, et la revendication des cultes, notamment le vodun perçu comme une composante intrinsèque de l'identité populaire béninoise —, ce film réussit à capturer et à conjuguer remarquablement une riche mosaïque de rites, d'espaces et de voix. En effet, en s'appuyant sur des entretiens d'interlocuteurs issus de milieux très variés (politique, intellectuel, religieux, citoyen) ainsi que de divers procédés audiovisuels (prises de vues réelles, utilisation de photographies, d'archives télévisuelles et d'extraits de films), ce documentaire creuse avec pertinence dans ces mémoires qui s'inventent, se croisent et se contredisent sans cesse.
- 4 Dans un premier temps, *Mémoire promise* explore les différents discours sur l'esclavage au Bénin. Là où Nouréini Tidjani-Serpos, ancien sous-directeur général de l'Unesco, dénonce le silence qui s'est longtemps tenu autour de la question de la traite, et pointe du doigt l'embarras de l'ancienne classe dirigeante, G. Ciarcia et J.-C. Monferran recueillent aussi le témoignage d'une femme fière de sa descendance esclavagiste. En effet, Martine de Souza, guide touristique appartenant à la famille de Francisco Felix de Souza, influent négrier brésilien installé à Ouidah, dit se sentir fière non pas du marchand d'esclaves — dont elle ne cautionne pas les actes —, mais de l'ancêtre « tout puissant » qui a apporté la renommée à sa famille. Un souvenir de l'esclavage ambigu et parfois gênant et honteux, déclare-t-elle, en particulier « quand [elle se] trouve en face des Africains-Américains ».
- 5 La complexité de ce souvenir subalterne et conflictuel de l'esclavage, peut être expliquée en partie par l'effort institutionnel de mettre en patrimoine cette histoire. En effet, après Ouidah 92 et le lancement de « La Route de l'Esclave »¹⁸, on constate à travers plusieurs témoignages du film l'apparition d'une nouvelle sensibilité « politiquement correcte » de cette histoire. La mise en place des six étapes de la Route — la place de la vente aux enchères, l'arbre de l'Oubli, la case Zomaï, le mémorial dans le village de Zoungbodji, l'arbre du Retour et la Porte du Non-Retour — ainsi que d'autres monuments et circuits mémoriels et rituels — tels que la Porte du Retour ou La Marche du devoir de mémoire et du repentir —, montre le grand besoin d'accorder une nouvelle signification à certains lieux et signes, et même de mettre en scène le repentir, en vue de réconciliation avec le passé et avec une diaspora devenue symbole de l'aisance économique et du progrès.
- 6 Finalement, les auteurs se concentrent sur les discours d'intellectuels, de chefs de culte ainsi que sur certaines fêtes traditionnelles, pour rendre compte du rôle majeur que

joue l'association des grandes figures publiques dans la légitimation et valorisation des cultes religieux. En effet, dans une volonté de théoriser cette notion de mémoire de réconciliation, il semblerait que chaque culte ait son intellectuel responsable, à travers sa réflexion, « de l'épanouissement contemporain de la tradition africaine »¹⁹. Là où les uns proposent la paix et le repentir aux Afro-Américains, d'autres refusent de les accueillir à bras ouverts et se demandent : « est-ce qu'[ils ne sont] pas venu[s] pour nous coloniser de nouveau ? »²⁰, montrant à quel point la polarisation et la mémoire conflictuelle continuent à habiter la société béninoise.

- 7 À un moment où la vague mémorielle au Bénin méridional est toujours en effervescence, Gaetano Ciarcia et Jean-Christophe Monferran nous livrent un film-documentaire exceptionnel qui revisite l'histoire de l'esclavage et la responsabilité de l'Afrique dans la traite. De par la riche variété de voix, d'idéologies et d'espaces mythiques qu'elle alterne, cette contribution filmographique à l'ethnologie du Bénin s'avère unique en son genre et nous éclaire, parfois avec une touche d'ironie, sur cette mémoire promise : « comme si l'esclavage pouvait avoir une fin heureuse »²¹...

NOTES

12. Vidéotheque CNRS, <http://videotheque.cnrs.fr/video.php?urlaction=doc&id_doc=4211>.
13. G. CIARCIA, « "L'oubli et le retour". Figures d'une épopée mémorielle sur la Route de l'Esclave au Bénin », *L'Homme*, 206 (2), 2013, p. 89.
14. G. CIARCIA, « Mémoire de l'esclavage au Bénin. Le passé à venir », *Gradhiva*, 8, 2008, <<http://gradhiva.revues.org/1161>>.
15. Formule utilisée par Doudou Diène, Directeur de la Division du dialogue interculturel, dans le premier numéro du *Bulletin d'information sur la Route de l'Esclave* de l'UNESCO, 1, 2000, <<http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001511/151178f.pdf>>.
16. Ouidah, ancien comptoir et port négrier et Abomey, ancienne capitale du royaume esclavagiste du Danhomè.
17. G. CIARCIA, « Mémoire de l'esclavage au Bénin. Le passé à venir », *Gradhiva*, *op. cit.*, p. 5.
18. En 2001, le Centre du patrimoine mondial de l'Unesco a rejeté une demande de classement de « La Route de l'Esclave » sur la liste des biens culturels de l'humanité pour défaut de visibilité.
19. G. CIARCIA, « Rhétoriques et pratiques de l'inculturation », *Gradhiva*, 8, 2008, p. 39, <<http://gradhiva.revues.org/1170>>.
20. Dannon Akakpla, chef de culte et guérisseur d'Abomey.
21. Expression employée par G. Ciarcia le 17 octobre 2014, lors d'un débat suite à la projection du film au cinéma Nestor Burma, à Montpellier.